

—Je ne puis que tracer ces noms : le froid et la lassitude ne me permettent pas d'écrire dans ce moment.

Le forêt recommence, je suis plus abrité. — On m'avait dit que, vers cet endroit, j'entendrais la cloche du monastère, mais j'écoute inutilement ; j'attends le son de cette cloche promise au milieu de ce désert comme autrefois les Israélites affamés devait attendre le moment où tomberait la manne céleste.

J'arrive enfin vers la Chartreuse, des hêtres mélangent tristement leurs branches dépouillées et mortes aux branches vertes et vivaces des sapins orgueilleux : le contraste de de ces deux natures ainsi mélangées m'annonçait solennellement ce que j'allais trouver en franchissant le seuil de cette enceinte où tout rappelle la tombe autant que la vie.

Je prête l'oreille à l'huis du monastère; tout est morne, rien ne trahit qu'il soit habité. Si la nuit était plus sombre je croirais avoir été le jouet d'une illusion produite par un de ces rochers découpés en clochers, taillés sur toutes les faces, qui se jouent si souvent de la lassitude du voyageur trop crédule qui le prend, au milieu des brouillards, pour le terme tant désiré de ses fatigues. — J'ai sonné.— Un Chartreux m'introduit. — La première impression qu'on éprouve en entrant sous ces voutes naît du silence qui pèse sur vous de toutes parts.

—Mon père, je viens vous demander l'hospitalité.

—Davantage si vous souhaitez, Monsieur, et de bon cœur.

—Je ne viens pas chez vous, mon Père, seulement comme voyageur curieux, j'y viens aussi comme pèlerin.

— Tant mieux, me répond le religieux en me prenant les mains, tant mieux, soyez le bien venu; nous vous